

Chatchien & Cie : le singe, notre cousin

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **10 (1980)**

Heft 1

PDF erstellt am: **05.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



**Chatchien
& Cie**

Myriam Champigny

Le singe, notre cousin

Observez les visiteurs du zoo, devant la cage aux singes: certains rigolent, d'autres paraissent gênés. On les trouve comiques ou déplaisants, grotesques ou touchants, nos cousins les singes. On les a en horreur ou bien ils fascinent. Ils laissent rarement indifférents. Perçu comme une caricature peu flatteuse de monseigneur l'homme, on en veut parfois à cet animal de nous ridiculiser en nous ressemblant. Et du coup on le ridiculise à son tour en poussant volontairement ses similitudes avec l'humain: vêtements dont on l'affuble, gadgets qu'on lui apprend à manipuler. Ou bien, au contraire, ce cousinage inspire des commentaires bien sentis sur «l'humanité» du singe: «Voyez ce petit chimpanzé... On dirait vraiment un bébé...» Ou: «Regardez l'air mélancolique de ce vieux gorille. Comme son regard est humain!» On trouve le singe émouvant, mais seulement dans la mesure où il est «humain». Curieusement, cet adjectif est exclusivement louangeur. Si tel artiste, tel militaire, tel scientifique est qualifié de «profondément humain» cela signifie qu'il est large d'idées et généreux de cœur. En revanche, parle-t-on d'un criminel, il sera immédiatement traité de **bête** malfaisante. On fera des remarques sur son **animalité**. De même, on parlera du «comportement **bestial**» de parents indignes — en oubliant tout simplement que la torture est inconnue dans le monde animal. Il n'y a, dans la nature, qu'un seul animal capable de cruauté volontaire, de perversité: c'est l'homme. Son cerveau, infiniment plus développé que celui des autres primates, lui donne, bien entendu, sa merveilleuse intelligence. Il n'est pas question de minimiser ou de mépriser cette intelligence. Mais il faut bien admettre qu'un esprit brillant n'empêche pas celui qui le possède de nuire à ses semblables et à ses dissemblables. Les raffinements du sadisme («profon-

dément humain» lui aussi puisque, dans toute la création, seul l'homme connaît et pratique le sadisme) dépassent en horreur tout ce qu'une bande d'orang-outangs en délire pourraient infliger comme souffrance à autrui. Alors, ne serait-il pas temps de réviser un peu notre vocabulaire? Et d'employer les mots d'animalité et d'humanité à meilleur escient?

Je fais partie des gens qui aiment les singes. Mais ils ne me font pas rire. Lorsque j'étais filleté, entraîné au cirque contre mon gré, j'assistais avec désolation aux numéros des singes savants évoluant sur leurs tricycles, fumant le cigare et buvant de la bière. Tandis que l'assistance riait à gorge déployée, je retenais mes larmes. Il faut croire que je m'identifiais à ces enfants velus qui, habillés comme moi de costumes marins, faisaient s'esclaffer le public: il me semblait que ces rires humains avilissaient mes petits cousins les chimpanzés... Je me souviens aussi d'une rencontre faite dans une rue de Paris, il y a bien longtemps, à la sortie du lycée: un pitoyable petit bonhomme au regard doux et désespéré sous sa toque brodée, affublé d'un pantalon bouffant cramoisi et d'un boléro jaune citron. C'était un singe capucin qui, frissonnant au bout de sa chaîne, tendait la sébille du joueur d'orgue de Barbarie. Ce regard me hante encore.

Plus tard, visitant la réserve de Longleat en Angleterre, j'ai eu le plaisir de tenir un petit singe dit «singe laineux» contre moi. Pendant ce court instant, il ne quitta pas son gardien des yeux. Lorsque ce dernier me le reprit, la petite bête cacha son visage dans le cou de son ami dans un élan de tendresse passionnée: pourtant la séparation n'avait duré que quelques secondes. L'amour fou, les animaux le connaissent mieux que nous. C'est d'ailleurs ce que me disait Claude Tek, directeur du parc zoologique de Coucy

en Champagne, lorsqu'il me décrivait les réactions de Sidonie, le bébé gorille originaire du Gabon. Sidonie, à son arrivée, menaçait de se laisser mourir de chagrin. Claude Tek lui donna l'immense affection qui seule permet à l'orpheline de survivre. Véritable esclavage pour Claude qui n'osait quitter sa protégée plus de quelques instants de suite. Je possède encore le double portrait de Claude et de Sidonie: les deux visages sont joué contre joue. L'homme a les yeux clos. Un sourire est à peine esquissé sur ses lèvres arquées. Une tendresse secrète, à la fois grave et joyeuse, émane de ce visage comme une source lumineuse. On a l'impression d'assister à quelque chose de mystérieux et d'essentiel. Je dirais bien que cela ressemble à de l'extase mais je craindrais que l'on ne se moque... Blottie contre le visage humain, une tête bien ronde, toute noire, toute laineuse. Un petit œil vif et triomphant guette le photographe comme pour vérifier que l'objectif saura rendre fidèlement l'image de ce moment privilégié.

Image de la confiance, image de la fraternité interracial entre l'humain et le non-humain. Image de l'intimité et du partage. Image de deux êtres vivants unis par une parfaite complicité.

MC

(Photo Yves Debraine)

